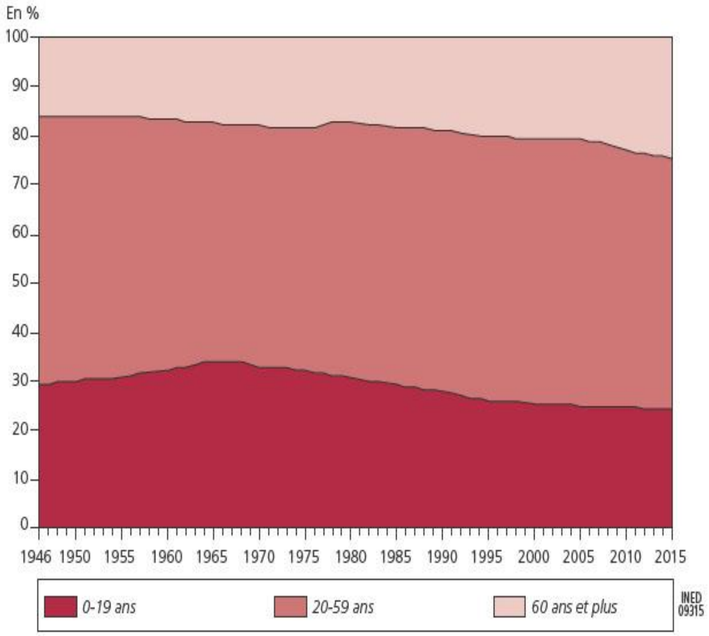
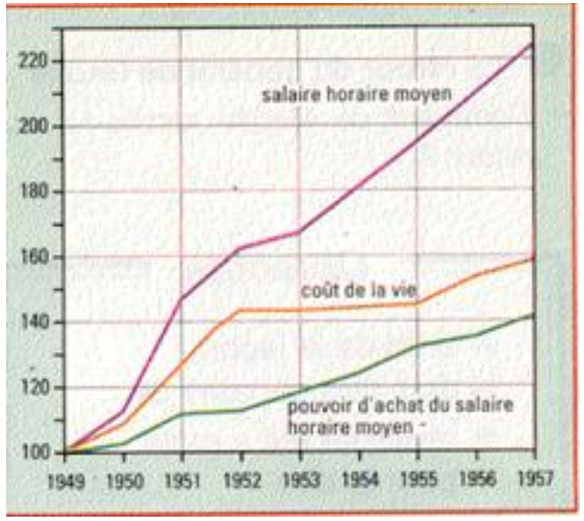
Études, travail, politique, moeurs

de nouvelles façons d'être jeune ?

Vincent Troger, maître de conférences émérite de l'université de Nantes

C’est les baby boomers qui ont commencé





11 millions de « transistors » recensés en 1959

Europe 1 créée en 1955, « Salut les copains » en 1959, mensuel en 1962.

Fête place de la Bastille en *Juin 1963* pour un grand concert (R.Antony, E.Mitchell, J.Hallyday…) les jeunes « *fans* » des « *idoles* » détruisent une voiture, des vitrines, le store d’un café et des arbres.

La « Beatlesmania » devient un phénomène international en 1963, les beatles sont décorés par la reine en 1965

Sur l’industrie culturelle, E.Morin, 1966

Un mode de consommation générationnel

L’émergence des cultures juvéniles peut être considérée comme une manière de répondre aux épreuves de la jeunesse, comme une affirmation de cette nouvelle liberté, et comme une modalité de régulation de la longue indétermination juvénile. D’abord, les cultures juvéniles construisent des rites de passage de substitution qui permettent de grandir en scandant des étapes : premier bal, premier baiser, première cigarette, première ivresse, première bagarre…

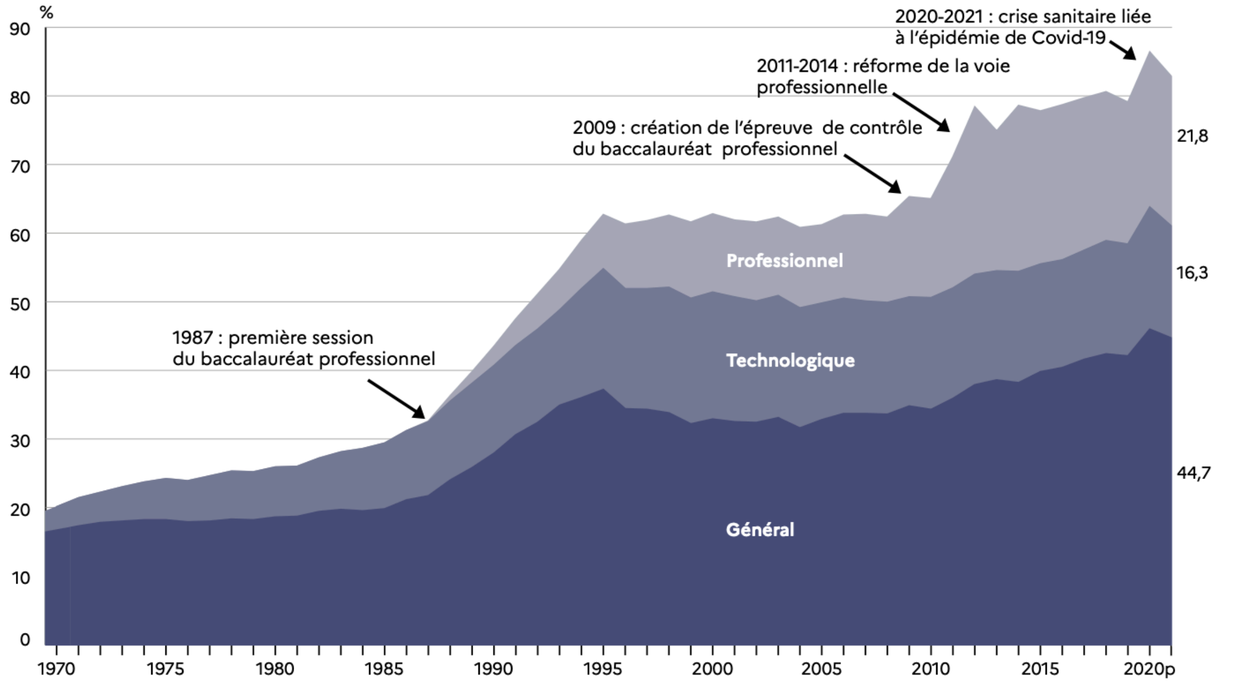
La culture juvénile permet de ritualiser de manière « sauvage » ce que la société ne ritualise plus.

F.Dubet

En France, dans les années 60, c’est à travers des phénomènes survenus dans la chanson-musique de danse que se cristallise une classe d’âge adolescente en voie de formation [1].

La Jeunesse du 21 ème siècle : allongement des études et nouvelles inégalités

1 Évolution de la proportion de bacheliers dans une génération selon la voie



► **Champ : France métropolitaine jusqu'en 2000, France métropolitaine + DROM hors Mayotte depuis 2001.**

RERS 2022, DEPP

1 Les profils de lecteurs, en %, JDC 2020

Profils	Traitements complexes	Automaticité de la lecture	Connaissances lexicales	Garçons	Filles	Ensemble	
5d	+	+	+	58,3	61,6	60,0	**Lecteurs efficaces**
5c	+	-	+	19,4	17,8	18,6	**78,6**
5b	+	+	-	6,5	8,0	7,2	**Lecteurs médiocres**
5a	+	-	-	4,7	4,7	4,7	**11,9**
4	-	+	+	2,3	1,8	2,1	**Très faibles capacités de lecture**
3	-	-	+	3,4	2,2	2,8	**4,9**
2	-	+	-	1,4	1,3	1,3	**Difficultés sévères**
1	-	-	-	3,9	2,6	3,3	**4,6**

► **Champ : France métropolitaine + DROM.**

RERS 2022, DEPP

Lecture : *la combinaison des trois dimensions de l'évaluation permet de définir 8 profils. Les profils numérotés de 1 à 4 concernent les jeunes n'ayant pas la capacité de réaliser des traitements complexes (très faible compréhension en lecture suivie, très faible capacité à rechercher des informations). Ils sont en deçà du seuil de lecture fonctionnelle. Les profils codés 5a, 5b, 5c, 5d sont au-delà de ce même seuil, mais avec des compétences plus ou moins solides, ce qui peut nécessiter des efforts de compensation relativement importants.*

Note : par le jeu des arrondis, les totaux des colonnes peuvent être légèrement différents de 100%.

2 **Situation des élèves huit ans après l'entrée en sixième selon leurs caractéristiques sociales et familiales,** en %.

		Élèves entrés en 6e en 1995 Situation en 2003-2004			Élèves entrés en 6e en 2007 Situation en 2015-2016		
		Bacheliers	En second cycle	Sortis	Bacheliers	En second cycle	Sortis
Origine sociale de l'élève (1)	Agriculteur exploitant	59,0	18,5	22,5	82,4	6,2	11,5
	Artisan, commerçant, chef d'entreprise	54,6	17,9	27,5	79,7	6,7	13,6
	Cadre, enseignant	78,8	13,3	8,0	92,3	3,4	4,3
	Profession intermédiaire	62,6	20,4	17,0	81,3	6,9	11,8
	Employé	43,0	22,5	34,5	70,9	8,0	21,1
	Ouvrier	35,6	21,7	42,7	65,1	8,8	26,1
	Inactif	17,9	17,6	64,5	37,7	8,7	53,6
Diplôme de la mère	Aucun diplôme	32,3	20,5	47,2	56,4	9,6	34,1
	Brevet	51,2	22,8	26,0	70,9	8,4	20,7
	CAP, BEP	48,8	23,4	27,9	69,3	8,9	21,8
	Baccalauréat	67,8	18,0	14,2	84,0	6,3	9,8
	Diplôme du supérieur	80,9	12,1	7,0	91,8	3,6	4,5
	Inconnu	34,7	19,9	45,4	61,8	7,9	30,4
Structure familiale	Père et mère	53,7	19,4	26,9	79,1	6,6	14,3
	Garde alternée				79,0	6,0	14,9
	Monoparentale	38,2	20,8	41,0	63,8	8,4	27,8
	Recomposée	37,3	20,1	42,6	66,7	7,6	25,7
	Autre situation	26,1	17,8	56,1	55,0	11,5	33,6
Taille de la famille	Enfant unique	53,0	20,9	26,0	76,3	7,7	16,1
	2 enfants	55,6	20,4	24,0	81,6	6,3	12,1
	3 enfants	50,8	19,3	29,9	76,3	7,1	16,7
	4 enfants	43,2	18,4	38,4	68,3	7,7	24,0
	5 enfants	38,0	17,5	44,5	63,1	8,5	28,4
	6 enfants ou plus	29,2	19,0	51,8	54,5	7,4	38,1
Ensemble		**49,9**	**19,6**	**30,5**	**75,5**	**7,0**	**17,5**

© DEPP

► **Champ : France métropolitaine, Public + Privé.**

1. Profession et catégorie socioprofessionnelle (PCS) de la personne de référence du ménage.

Lecture : *huit ans après leur entrée en sixième, 82,4 % des enfants d'agriculteur sont devenus bacheliers ; 6,2 % d'entre eux sont encore scolarisés dans le second cycle général et 11,5 % d'entre eux ont mis fin à leur formation initiale.*

↘ Figure 1 **Composition moyenne de classe d'un élève (non redoublant)**

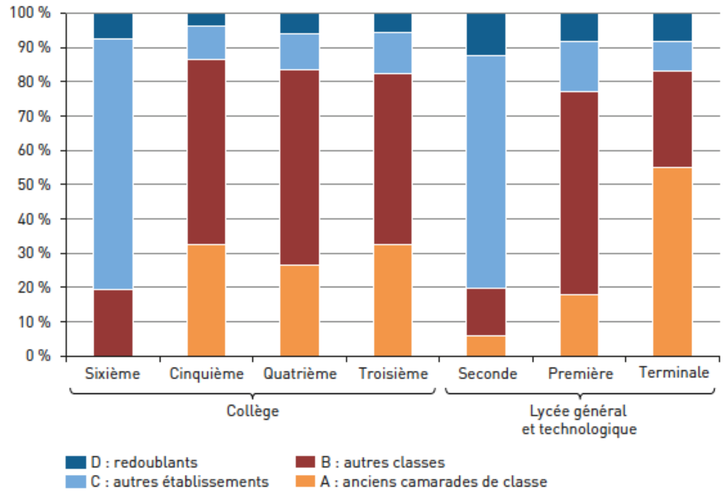
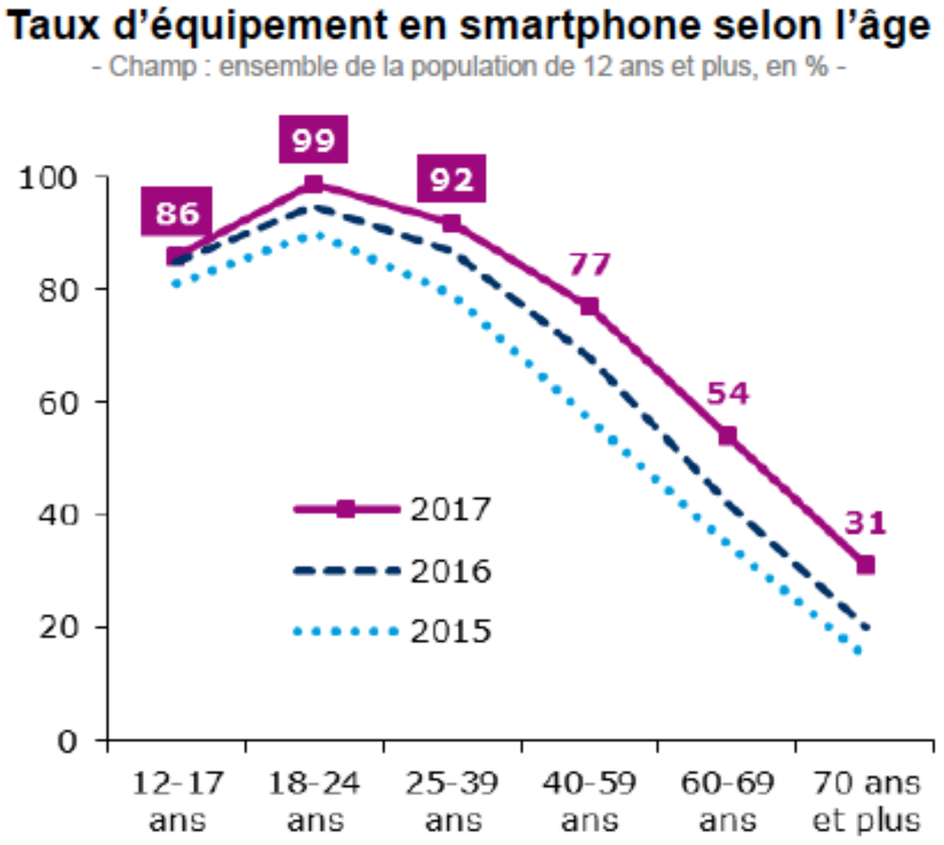


Tableau 2. La qualité de l'insertion des diplômés selon le niveau et la spécialité du diplôme

	Taux de cadres (en %)	Salaire médian (en euros)	Taux de contrats stables (CDI, fonction-naires, en %)	Part de temps partiel subi (en %)
BTS-DUT	3,7	1 225	22,1	9,9
Licence SD	4,9	1 100	20,5	23,5
Licence DEGSP	7	1 182	26,3	24,4
Licence LASH	4,6	1 006	21,5	42,5
Master SD	58,5	1 580	40,9	8
Master DEGSP	40,8	1 450	37,7	9,8
Master LASH	35,7	1 300	26,1	20,2

Source : CEREQ, enquête 2010 auprès de la génération 2007 (CEREQ, 2011). Diffuseur : CMH.

Des générations de sociabilité permanente ?



Enquête CREDOC 2016

- Leurs priorités de vie se démultiplient : famille, travail, relations amicales, loisirs… toutes les facettes de la vie sont jugées plus importantes aujourd'hui qu'hier. Les temps « morts » sont de plus en plus mobilisés : l'attente dans les transports, la salle d'attente d'un médecin, la queue d'un supermarché etc., devient le prétexte à une autre activité : naviguer sur internet, envoyer des sms, téléphoner, jouer à des jeux vidéo, regarder des vidéos, etc. La multi activité devient, chez les jeunes, la norme. Par exemple, plus de neuf jeunes sur dix effectuent une autre activité en regardant la télévision : envoyer des sms, aller sur des réseaux sociaux, etc. Autre symptôme de cette tendance à l'intensification du temps, le temps consacré au sommeil et à la toilette a diminué de 12 minutes par jour entre 1986 et 2010.

Des pratiques festives systématisées et précoces

- 41% des adolescents ont fumé du cannabis (15-18 ans)
- 91% ont bu de l'alcool
- 68% ont fumé des cigarettes
- Pratiques majoritairement associées à la fête, en quantité importante mais ponctuelles (binge drinking). Elles ralentissent avec l'âge et l'entrée sur le marché du travail : pratiques relationnelles de transition.
- Néanmoins particularité du cannabis : 38% des usagers disent chercher « la défonce », et 62% l'utilisent aussi comme anxiolytique à divers degré (« se calmer », « mieux dormir », « surmonter des difficultés »)

Du LOL au cyberharcèlement, du cyberharcèlement à la violence ?

L’affaire de la « ligue du lol » : une trentaine de jeunes journalistes s’associent dans un groupe facebook au début des années 2000 pour des échanges humoristiques selon un de ses fondateurs :

> La vocation première et unique de ce groupe privé, comme tant d'autres, était d'échanger des liens cools, des potins et des plans de soirée entre journalistes, communicants, graphistes, informaticiens, auteurs, photographes, etc., tous parmi les primo-utilisateurs de Twitter. Cette « ligue du LOL », dont le nom ironique ne saurait être pris au sérieux, n'a jamais eu pour but de coordonner des campagnes haineuses visant qui que ce soit. Mais il ne sert à rien de minimiser ou nier l'évidence : l'esprit de moquerie et de cynisme permanent du groupe a forcément influencé les actions de certains de ses membres plus borderline, notamment sous couvert d'anonymat, et qui par effet boule de neige inspiraient d'autres internautes extérieurs au groupe.

Plusieurs d’entre eux ont été licenciés par leurs employeurs et ils sont poursuivis en justice pour harcèlement.

L’affaire Mila : L'adolescente de 16 ans s'est filmée en direct et a discuté avec des internautes. Parmi eux, un garçon qui la «draguait lourdement» et une fille qui lui a posé une question sur son orientation sexuelle, a-t-elle expliqué lundi sur le plateau de «Quotidien». «Elle m'a dit qu'elle n'aimait pas particulièrement les rebeus et les noires. Donc je lui ai dit que c'était pareil pour moi, que ce n'était pas particulièrement mon style. Et ce garçon qui me draguait au début a commencé à m'insulter de "sale pute, sale lesbienne, sale raciste et j'en passe. Et il m'a beaucoup insultée au nom d'Allah». Elle répond «Je déteste la religion, l'islam est une religion de haine, il y a que de la haine là-dedans, l'islam c'est de la merde. Je ne suis pas raciste, on ne peut pas être raciste d'une religion» ou encore : «Votre religion c'est de la merde, votre Dieu je lui mets un doigt dans le trou du cul». Elle dst alors l’objet d’une campagne haineuse et de menaces de mort. Elle est placée sous protection de la police.

Une autre manière de grandir ? (Anne Barrère)

« En dehors de tout programme institutionnel, (les adolescents) sont confrontés à des difficultés et se forment en les surmontant. Ils évoluent, changent de points de vue et de pratiques, se donnent tort, s'enthousiasment à nouveau. Ils renoncent, ils persévèrent. Ils s'éduquent eux-mêmes, dans une sphère qu'aucun discours sur l'éducation ne vient unifier, la considérant comme un à-côté, au mieux complémentaire, au pire corrosif, de la véritable éducation ».

Trois domaines dans lesquels ils apprennent à se construire :

- La recherche de la singularité : se démarquer, être authentique, être créatif, être compétitif, imiter. Trouver son style vestimentaire, son style musical, sa série culte, son sport, gagner …

- La recherche de l'intensité : multiactivité (turn over), fêtes (délires), immersion dans le virtuel (jeux, séries, cinéma), compétitions. « Être à fond d'dans » (sport, jeux vidéos, musique, séries)

- Face à la polyactivité, une « gestion pragmatique de l'excès »

- Au total une construction de soi dans un cheminement ponctué d'épreuves surmontées ou non et sur une longue durée, à la fois indépendamment et en interaction avec le scolaire et le professionnel.

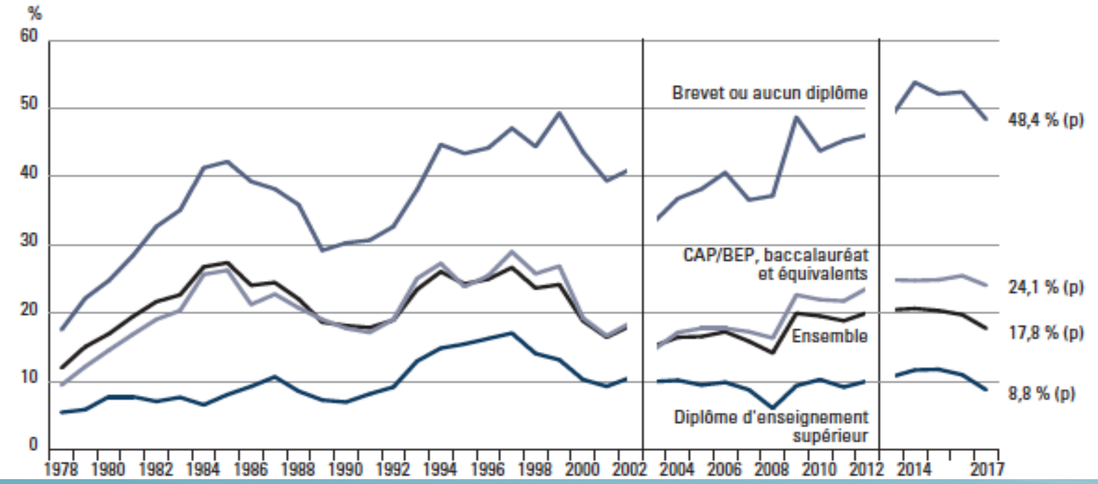
Quelques exemples

- La singularité : « Je suis pas hard style, c'est du hard rock, les extrêmes j'aime pas trop genre classique non merci, ou hard rock, je suis Rap, Rap US Rap français, je suis même oriental Ragga ».
- L'intensité : « Etre à fond d'dans je crois que c'est quand même Tokyo Hotel, un truc de malade, c'est à cause de ça que je me suis mise en Emo ».
- La gestion de l'excès : « Ça peut être pendant quinze heures, ça peut être tout le week end, je le fais pas souvent mais j'ai déjà fait ça avec un copain (…) à la fin on est des déchets, les céréales à côté de nous, les mains moites à force d'avoir serré les manettes, même les toilettes on y allait pas (…) Passer une week-end comme ça c'est complètement con … c'est complètement débile »

Travail, emploi, boulots, jobs, le grand bouleversement

Parce que le parcours d'insertion est un labyrinthe plus ou moins tortueux et qu'il est vécu comme tel, les jeunes se construisent des « préférences » et déclarent aspirer à une situation relativement atteignable étant donné les atouts dont ils disposent ou dont ils sentent qu'ils sont privés. L'aspiration à la conciliation travail/hors travail est davantage le fait des plus diplômés. À l'inverse, les jeunes qui, en raison d'un faible niveau d'étude ont compris que leur insertion dans l'emploi sera plus difficile, aspirent en priorité à accéder à la stabilité professionnelle. Pour ces derniers, l'emploi est pensé comme pourvoyeur de revenus tandis que le travail est vu comme espace d'insertion dans un collectif et comme mode d'accès à une place dans la société, deux dimensions structurantes de l'identité.

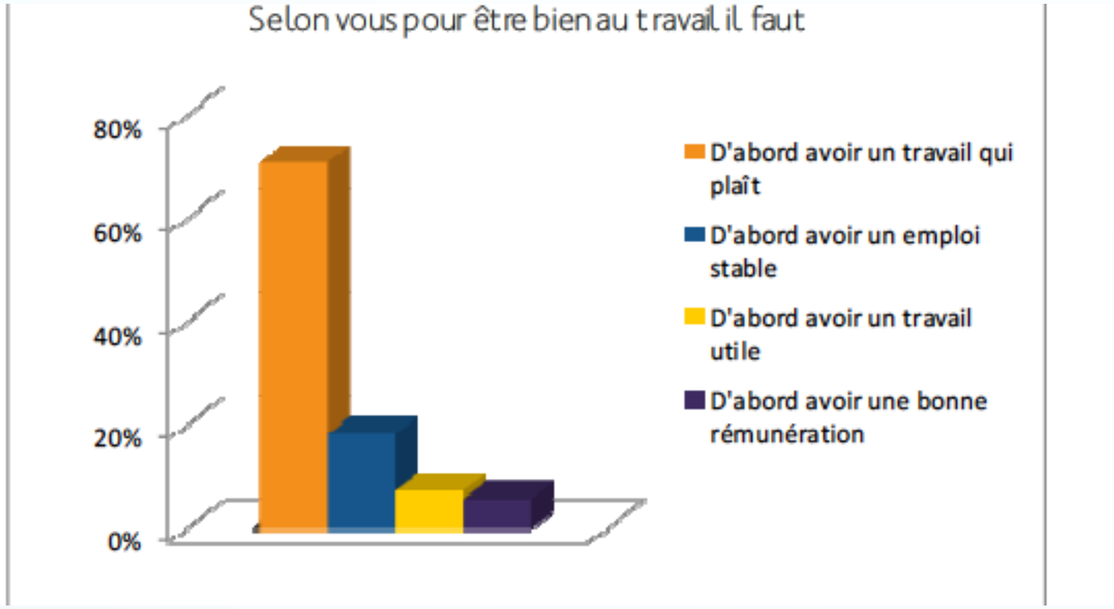
2 Taux de chômage des jeunes sortis depuis un à quatre ans de formation initiale, en fonction du diplôme le plus élevé, en %.



Et pourtant des diplômés précaires

- Nombreux sont les jeunes diplômés en psychologie à connaître une insertion difficile. Seuls 63 % des diplômés en master occupent un emploi stable trente mois après la sortie de l'université, selon des chiffres de 2017 du ministère de l'enseignement supérieur. Beaucoup doivent s'accommoder, malgré leur niveau bac +5, d'un statut précaire.
- Pour ces jeunes sortis d'un master de psychologie, le salaire brut annuel s'élève en moyenne à 25 000 euros par an, dix-huit mois après le diplôme, et à 26 500 euros, trente mois après le diplôme, indique le ministère de l'enseignement supérieur. *« C'est très bas pour un emploi de cadre ou en profession libérale »*, observe Jacques Borgy, psychologue clinicien et secrétaire général du Syndicat national des psychologues.

La recherche d’un travail qui doit faire sens



Flexibilité et incertitude imposées, intériorisées ou assumées ?

(sociologie du management)

Les jeunes de la génération Y peuvent changer de trajectoire professionnelle 7 à 8 fois durant leur vie professionnelle (Alch, 2000). Comme nous l’avons souligné, ils sont faiblement attachés à l’organisation dans laquelle ils évoluent et sont prêts à la quitter pour satisfaire leur besoin d’accomplissement ou pour des missions répondant davantage à leurs attentes.

La génération Y recherche des perspectives de carrières : Ils n’hésitent pas à quitter l’entreprise dès qu’ils ressentent un sentiment de lassitude ou qu’ils ont des opportunités.

Des éléments apparaissent également sur ce que représente le travail à leurs yeux : l’intérêt du travail, le sens qu’il porte sont de plus en plus exprimés par cette génération. Cette génération est en recherche de reconnaissance et de feed-back de la part de sa hiérarchie. La question de la légitimité de la hiérarchie est également conditionnée à ces «retours» attendus.

Qu’en pensent les employeurs ?

«Ils font le choix vers quelque chose qui leur permet de passer plus de temps chez eux, qui leur laisse plus de temps libre dans leur famille ou dans leurs loisirs» (E39*CON*DIR); *«c’est difficile à dire mais ils travaillent aussi chez eux même si parfois au boulot ils font autre chose»* (E21*REC*MAN); *«s’ils s’investissent dans le travail, ils veulent que l’on respecte leur vie privée aussi. Il y a des limites»* (E33*BTP*DIR).

«ils sont très individualistes mais ils ne peuvent pas être tout seul»

«il y a une impatience aussi chez les jeunes à dire je vaux ça et je veux ça tout de suite» (E1*FON*RH); *«les jeunes sont dans l’entreprise aujourd’hui mais demain si ça ne va pas ils s’en vont»*

«la recherche du bienêtre au travail est quelque chose que nous ressentons dans leur volonté de venir chez nous» (E20*REC*DIR); *«ils recherchent la qualité de vie et fuient le stress et la pression»*

Comment font-ils de la politique ?

De nouveaux usages de la citoyenneté (A.Muxel, O.Galland)

La crise de la politique représentative s'est traduite par davantage d'appels en faveur de la démocratie directe et une plus grande participation des citoyens aux campagnes de protestation. Ces tendances sont particulièrement patentes chez les jeunes générations. Le vote, bien que toujours considéré par les jeunes comme utile et efficace, n'est plus envisagé comme l'unique moyen de l'engagement civique. Il résulte des statistiques d'Eurostat que moins de 4 % des jeunes Européens déclarent participer aux activités de partis politiques ou de syndicats[8]. On assiste à l'émergence de l'expression d'une prise de conscience politique et la protestation est de plus en plus considérée comme légitime. La participation non conventionnelle est en hausse dans tous les pays européens. Il s'agit principalement d'un phénomène générationnel : les membres des générations plus âgées sont peu susceptibles de participer à des protestations, les membres de la génération du baby-boom sont susceptibles d'y participer et les jeunes d'aujourd'hui encore plus susceptibles d'y participer : la croissance de la participation aux mouvements de protestation est une tendance continue. En France, un jeune sur deux a déjà participé à une manifestation de rue.

Indignés, anonymous, greta Thunberg, dénonce ton porc, nuit debout, altermondialistes, mvts lycéens, zadistes , me too, femen, …

Entre engagement et repli sur soi : activisme et militantisme existentiel

Comprendre l'activisme de ces jeunes exige de dépasser deux clivages qui marquent encore trop souvent les analyses de la participation sociale et politique : la séparation entre la vie privée et l'engagement public et la dichotomie entre le monde « virtuel » d'internet et des réseaux sociaux d'un côté et une vie et une politique « réelles » de l'autre. C'est dans l'articulation et la fertilisation réciproque entre la vie quotidienne et le politique, entre le monde d'Internet et celui des places publiques, entre les réseaux sociaux et la convivialité des espaces militants qu'émergent des subjectivités politiques, de nouvelles formes de citoyenneté et les acteurs des mouvements sociaux d'aujourd'hui.

« Avoir sa page Web, c'est le minimum. Il faut montrer que t'es là, sinon si les gens qui te cherchent ne vont pas te trouver. [...] Mais, ce n'est pas suffisant. C'est pour ça qu'on a ajouté une page Facebook. Il faut qu'on nous trouve, peu importe qui et quand on nous cherche. » (Homme, 24 ans, alteractiviste.)

Election présidentielle 2017

		19,6	6,3	24	20	4,7	21,3		
	N.Arthaud P. Poutou	Jean-Luc Mélenchon	Benoît Hamon	Emmanuel Macron	François Fillon	N. Dupont-Aignan	Marine Le Pen	Autres candidats	
ÂGE									
18-24 ans	3	30	10	18	9	6	21	3	100
25-34 ans	1	24	8	28	8	3	24	4	100
35-49 ans	2	22	7	21	11	6	29	2	100
50-59 ans	3	21	6	21	13	6	27	3	100
60-69 ans	1	15	5	26	27	5	19	2	100
70 ans et plus	0	9	3	27	45	4	10	2	100

Présidentielle 2017

	N.Arthaud P. Poutou	Jean-Luc Mélenchon	Benoît Hamon	Emmanuel Macron	François Fillon	N. Dupont-Aignan	Marine Le Pen	Autres candidats	Total %
ENSEMBLE	**1,9**	**19,2**	**6,2**	**23,7**	**19,7**	**4,9**	**21,9**	**2,5**	**100**
DERNIER DIPLÔME OBTENU									
Inférieur au bac	2	17	4	19	19	6	30	3	100
Baccalauréat	3	21	6	24	15	5	24	2	100
Bac +2	1	22	6	26	22	5	15	3	100
Au moins Bac +3	1	20	10	30	24	4	9	2	100

Les relations amoureuses

Enquête sur la sexualité
(2006, 12000 personnes 18-69 ans, Bajos et Bozon)

Enquête 2006	**60-69 ans**		**18-35 ans**	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Entrée dans la puberté	Sans distinction de génération : Règles pour les femmes (maternité) vers 13 ans en moyenne Premières masturbations pour les hommes (poussée biologique, acte délibéré, fantasme) vers 14 ans			
Premier baiser profond	17 ans	17 ans	13,5 ans	13,5 ans
Premier rapport sexuel	22 ans	18 ans	17,5 ans	17 ans
Premier rapport protégé	Inconnu avant années 1980 8% en 1987 90% en 2008			
Premier rapport avec le futur conjoint ou partenaire du couple	70%	30%	10% 4 ans et 4 mois de vie amoureuse sans engagement conjugal	10% 6 ans et 10 mois de vie amoureuse sans engagement conjugal
Déjà vu un film pornographique	Sans distinction de génération : 73% des femmes 92% des hommes			

D’une sexualité sous contrôle à une sexualité autonome

La vie sexuelle n’est plus vécue comme le respect de devoirs et de principes externes, dictés par des institutions. Les normes en matière de sexualité n’ont pas disparu, mais les *sources des normes* se sont transformées : il y a déclin des « institutions à principes », qui étaient associées à des appareils de contrôle efficaces (religion, organisation de la famille et du mariage, communautés locales), et multiplication des « sources diffuses » (médias, œuvres culturelles, école, médecine, enquêtes, etc.), qui n’ont plus le pouvoir d’imposer le respect des normes qu’elles émettent. Plutôt qu’à un recul de la normativité, on assiste à une prolifération de normes parfois contradictoires, qu’il revient désormais aux individus d’agencer et de mettre en cohérence, ce qui implique un énorme et obligatoire « travail de soi »[1].

Persistance paradoxale des différences de genre

Michel Bozon : On peut dire que la sphère de la sexualité est très fortement ambivalente à l'égard de l'idéal égalitaire. Car si l'idée dominante est que les deux partenaires ont autant envie l'un que l'autre lors d'un rapport sexuel, on pense dans le même temps que l'affectivité est le propre des femmes et les besoins sexuels celui des hommes. Ce qui est en partie contradictoire. Le fait qu'il y ait aujourd'hui beaucoup plus de déclarations de violence sexuelle subie laisse entendre qu'une modification des seuils est en cours dans les rapports entre les sexes. Un niveau de dénonciation plus élevé n'indique pas qu'il y a plus de violence aujourd'hui qu'hier, mais que la demande d'égalité est devenue plus forte.

Sites de rencontres et nouveaux codes amoureux et appropriation féminine (Marie Bergstrom, 2019)

Dans les années 2000, l'arrivée de nouvelles technologies de communication a immédiatement commencé à modifier le paysage de la sociabilité sexuelle et le scénario des rencontres affectives et sexuelles. D'après l'enquête réalisée en 2006, plus de 10 % des personnes de 18 à 69 ans se sont déjà connectées à des sites de rencontre sur Internet[1]. De manière attendue, les jeunes générations y recourent davantage, une personne sur trois entre 18 et 24 ans. L'attitude active des jeunes femmes, qui sont au total aussi nombreuses que les jeunes hommes à se connecter à des sites de rencontre, est à souligner, même si elles ont par la suite moins souvent des rapports sexuels avec des partenaires rencontrés par Internet que leurs homologues masculins. Tout se passe comme si elles s'étaient emparées d'Internet pour son potentiel de communication, leur permettant d'explorer plus librement l'univers des rencontres, d'élargir leurs réseaux potentiels et d'échapper par là même à la pression normative des pairs qui les enjoint à plus de réserve que les hommes.

Essai de conclusion générale

- Tournant des années 50/60 décisif : élévation du niveau de vie, allongement des études, autonomie de la jeunesse et de la sociabilité juvénile, émancipation féminine, reconfiguration des rapports d'autorité …
- Les babyboomers devenus parents élèvent leurs enfants dans ce nouveau contexte économique, social et culturel : éducation bienveillante, tolérante et démocratique mais pression scolaire.
- Une génération plus exigeante, plus individualiste, plus attachée à sa liberté, mais aussi inscrite dans une sociabilité plus large, une plus grande égalité sexuelle, une transformation des rapports au travail et à la politique, malgré un maintien des valeurs familiales.
- Dès lors, les inégalités se maintiennent mais se déplacent : inégalités scolaires déterminantes notamment pour l'insertion professionnelle, effets plus indirectes des inégalités économiques, effets des inégalités socioculturelles importantes sur le rapport à la politique et aux moeurs